

LA PHILOSOPHIE PROSÔPONISTE DU LANGAGE PAR-DELÀ LES STRUCTURALISMES

Professeur Ordinaire Abbé Louis MPALA Mbabula

Université de Lubumbashi

Faculté des Lettres et Sciences Humaines/Département de philosophie

Résumé :

La philosophie prosôponiste du langage se fonde sur **la philosophie de la rencontre** (L. MPALA Mbabula : 2016) dans laquelle la personne, **l'être humain** est au centre, car il est toujours en face de l'autre être humain ; or l'être humain est *homo loquens*, un **sujet parlant**, toujours « un être face aux yeux d'autrui, face tournée vers l'autre, en relation, en rapport avec autrui, être-en-communion » (*Le personnalisme* : 2006). Et l'humilité est requise parce que « lorsqu'il s'agit d'union ou de rencontre, tout complexe de supériorité doit nécessairement disparaître » (P. TEMPELS, cité par L. MPALA Mbabula :2016). **Un principe anthropologique**, à savoir « un être humain ne pourra jamais se perfectionner ou renforcer son être tant qu'il reste seul [car] créés dépendants les uns avec les autres [et n'accomplissant son] être que dans une vie interpersonnelle » (P. TEMPELS, cité par L. MPALA Mbabula :2016), fonde le prosôponisme. La Rencontre étant liée aux concepts d'amour, de don libre, du respect absolu de la liberté de l'autre, de bienveillance, de confiance, d'amitié, de « oui » réciproque, prononcé par les deux êtres entièrement libres, est à la source du « Toi-et-Moi » engendrant le « nous » ; ainsi la rencontre a un « caractère destinal », selon Cécile Duteille. Elle est « destinale » au sens où « elle destine les protagonistes à une manière d'être, sans précédent pour eux. La rencontre apparaît comme l'événement qui redistribue les possibles. Elle est le « moment axial » à partir duquel la vie ne sera plus jamais la même » (C. DUTEILLE : 2003). En effet, dans une rencontre authentique, on n'y est jamais spectateur de ce qui nous arrive, mais on s'y retrouve entièrement impliqué.

La rencontre dont nous parlons a lieu surtout grâce au **LANGAGE**. C'est ici que la philosophie prosôponisme ne se veut pas être **en deçà** et **au-delà** des structuralismes (F. WALL : 1968), mais **par-delà**. Loin de parler de l'avant et de l'après des structuralismes, notre philosophie veut se situer par-delà les conflits des structuralismes, et ce pour avoir suivi le conseil de Jean-Baptiste Fages (J.-B. FAGES : 1968a) : ne pas confondre l'analyse linguistique (structurale) de la langue et l'approche philosophique de la langue et sur ce point Ferdinand De Saussure est clair : « Il faut choisir entre deux routes qu'il est impossible de prendre en

même temps ; elles doivent être suivies séparément » (F. DE SAUSSURE : 1969). De ce fait, nous serons capable d'apprécier Ferdinand De Saussure à sa juste valeur quand il donne l'objet formel de la linguistique et ainsi il arrive à séparer la langue (ce qui est social) de la parole (ce qui est individuel)(F. DE SAUSSURE : 1969) (distinction *sui generis*) tout en veillant à affirmer leur caractère dialectique (« il y a donc interdépendance de la langue et de la parole » (F. DE SAUSSURE : 1969)).

La philosophie prosôponiste du langage exploitera les concepts de langage, langue, parole et signe tels qu'ils sont définis et explicités par F. De Saussure, et ce sous l'angle philosophique et non linguistique. Aussi serons-nous à même de nous démarquer de Mikhail Bakhtine alias Volochînov aveuglé par le marxisme prélogique qui lui fait voir dans tous les signes une idéologie et qui nie la dialectique entre Langue et Parole chez De Saussure(M. BAKHTINE : 2009) comme s'il n'a pas lu l'auteur. Oui, beaucoup parlent et enseignent de F. De Saussure sans l'avoir lu. Ceci vaut aussi pour le cas de Karl Marx.

Les sujets parlants sont interactifs dans la philosophie prosôponiste (rejet des structuralismes) et les différents rôles de la langue et de la parole exprimant tant bien que mal la pensée y seront mis en exergue, car il y va de la destinée de la rencontre destinale.

Mots clés :

Langage, langue, parole, signe, philosophie prosôponiste, F. De Saussure, M. Bakhtine, rencontre, philosophie de la rencontre, structuralismes, etc.

INTRODUCTION

Notre communication porte sur *La philosophie prosôponiste du langage par-delà les structuralismes*. Comme le colloque porte sur les cent ans du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand De Saussure, notre communication est le résultat de la **Rencontre** que nous venons de faire avec Saussure dont nous avons toujours entendu parler et que nous venons de lire avec les lunettes ayant des unités philosophiques. Cette rencontre est pour nous une « chance épistémologique », car elle nous permet de prendre scientifiquement position sur le champ de bataille philosophique.

Afin de voir la philosophie prosôponiste du langage être par-delà les structuralismes, notre communication sera divisée en trois parties. La première est d'ordre méthodologique. En partant de la clarification de l'objet formel de la linguistique et de la philosophie du langage, toute approche du *Cours de la linguistique générale* sera exemptée de toute confusion de genres scientifiques et les vaches seront bien gardées. La deuxième s'appesantira sur la Philosophie de la Rencontre avec Ferdinand de Saussure. La troisième et dernière partie présentera la philosophie prosôponiste du langage par-delà les structuralismes.

1. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

De l'objet formel pour éviter la confusion des genres scientifiques entre la linguistique et la philosophie du langage

Comme **objet matériel**, le langage est étudié par plusieurs sciences. C'est au niveau de l'**objet formel** que les sciences s'intéressant au langage sont différentes. On appelle **objet formel l'angle sous lequel on voit ou on aborde l'objet matériel**. Ainsi, c'est le point de vue du philosophe sur le langage qui fera que le discours de celui-ci sur le langage soit différent d'un linguiste, par exemple.

Sachant que « le langage a un côté individuel et un côté social, et l'on ne peut concevoir l'un sans l'autre » ((F. DE SAUSSURE : 1969), F. de Saussure a pris soin de séparer la langue de la parole, et ce dans un but : « La distinction proposée par Saussure entre langue et parole avait pour but d'**étudier scientifiquement** ce qui pouvait l'être, c'est-à-dire **la langue, le système** » (J.-B. FAGES : 1968a). Faisons une digression en disant que « dans le *cours*, le mot système apparaît cent trente-huit fois. Saussure écarte le mot **structure** comme synonyme de **système** (...). Il le trouve ambigu même pour exprimer ce qu'on nomme la structure ou la construction du mot ; ce qui est la seule acception dans laquelle il l'utilise. Par contre, comme

synonyme de système, il emploie encore treize fois le mot **mécanisme** de la langue et onze fois le mot **organisme** de la langue » (G. MOUNIN : 1968). De ce fait, la linguistique abordera la langue en la considérant **comme un système** ou une **structure**. À ce propos, il sied de distinguer le structurel du structural pour aller par-delà les structuralismes. « **Structurel** : par ce terme nous qualifions toute forme concrète d'organisation, directement perceptible dans la réalité. Tout ce qui relève de la pratique effective, par exemple les réalités sociales (...). **Structural** : par ce terme nous qualifions tout arrangement qui dans les langages et les signes humains, produit de la signification, par exemple l'opposition rouge/vert dans la signification routière...» (J.-B. FAGES : 1968b). **Le structural** concerne la linguistique et « l'analyse structurale des langues, des « systèmes symboliques » de la vie sociale, doit au préalable « mettre entre parenthèses » la vie sociale elle-même et tout problème de causalité. Ce préalable est indispensable pour garantir l'homogénéité du champ à étudier » (J.-B. FAGES : 1968a). Cette analyse est ainsi puisque la langue est considérée comme « un système qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu d'échecs le fera mieux sentir (...) » (F. DE SAUSSURE : 1969). Ayant compris que « **la langue est un système où tout se tient** » (G. MOUNIN : 1968), Saussure a cherché à comprendre « **le pourquoi et le comment de ce "tout se tient"** » (G. MOUNIN : 1968). Ce souci scientifique l'a mené « au cœur du fonctionnement du code linguistique, grâce aux notions qu'il élabore, de différence, d'opposition, de valeur, de substance et de forme (...) notions opératoires sans le maniement desquelles la notion de système est un cliché sans grande portée, un synonyme de classement quelconque » (G. MOUNIN : 1968). Ainsi on se retrouve en plein structuralisme, « théorie linguistique considérant la langue comme un ensemble structuré où les rapports définissent les termes » (J.-B. FAGES : 1968b) appliquant ses règles structurales : **la règle d'immanence** étudiant des lois internes de fonctionnement et de signification (les oppositions et les associations, les compatibilités et incompatibilités etc.) (J.-B. FAGES : 1968b), **la règle de pertinence**, **la règle de commutation** consistant à introduire artificiellement un changement dans le signifiant pour étudier si ce changement entraîne un, équivalent, dans le signifié (J.-B. FAGES : 1968b), **la règle de commutation** dévoilant que « dans un système de signes, la signification d'un terme résulte de la position de celui-ci par rapport aux autres termes, bien plus que sa ressemblance avec les choses » (J.-B. FAGES : 1968b), **la règle de compatibilité/incompatibilité** stipulant que « devient vraisemblable tout ce qui est compatible dans un genre donné, et invraisemblable, l'incompatible (Il est invraisemblable qu'un justicier de Western fasse triompher le fourbe) » (J.-B. FAGES : 1968b), **la règle d'intégration**, les **règles de variation diachronique** (Saussure a opéré une distinction

décisive : la synchronie ou rapports entre termes coexistant d'une langue dans un état donné- diachronie ou rapports entre termes successifs qui se substituent les uns aux autres dans le temps (J.-B. FAGES : 1968b), **les règles de fonctionnement.**

Bref, si langue, « produit social déposé dans le cerveau de chacun » est « l'objet concret » de l'étude linguistique, « la linguistique est obligée d'en connaître le plus grand nombre possible, pour tirer de leur observation et de leur comparaison ce qu'il y a d'universel en elles » (F. DE SAUSSURE : 1969).

S'il en est ainsi pour l'objet formel de la linguistique, qu'en est-il de la philosophie du langage. À tout vrai, tout dépendra de la conception du langage que le philosophe du langage a et du lieu théorique et pratique d'où il parle (p. e. l'influence de la phénoménologie, du marxisme, de la linguistique, de la logique, de la morale, des sciences, etc.). En philosophie du langage, il y a plusieurs approches du langage : l'analyse du langage à base empiriste (logicisme, langage ordinaire, théorie linguistique), approche herméneutique, la signification (sémantique), l'intentionnalité et la référentialité du signe linguistique, l'acte signifiant (pragmatique : le sujet parlant, l'intersubjectivité et la communication, la communauté linguistique, aspects sociaux et politiques du langage, l'éthique du langage), expressions, signification et actes de langage-structure des actes illocutionnaires, la référence comme acte de langage, les énoncés, le Discours (la nature du discours, les figures et les méthodes, l'articulation du discours), la parole (les approches de la parole, l'expérience de la parole, les fonctions de la parole, les traces de la parole), rapports langage et pensée- langage et réalité- langage, connaissance et culture-langage et vision du monde- Institution et langage, les limites du langage, approche philosophique historique, le signe linguistique (phonétique, phonologie), la *res significata* (sémiologie), etc.

Si le philosophe ne trace pas la ligne de démarcation entre son approche et celle du linguiste et vice-versa, alors on assistera à des confusions au lieu de profiter des apports de l'un et de l'autre pour parfaire ses propres recherches.

2. LA PHILOSOPHIE DE LA RENCONTRE A LA RENCONTRE DE F. DE SAUSSURE

La philosophie prosôponiste du langage se fonde sur **la philosophie de la rencontre** (L. MPALA Mbabula : 2016) dans laquelle la personne, **l'être humain** est au centre, car il est toujours en face de l'autre être humain ; or l'être humain est *homo loquens*, un **sujet parlant**, toujours « un être face aux yeux d'autrui, face tournée vers l'autre, en relation, en rapport avec autrui, être-en-communion » (*Le personnalisme* : 2006). Et l'humilité est requise parce que « lorsqu'il s'agit d'union ou de rencontre, tout complexe de supériorité doit nécessairement disparaître » (P. TEMPELS cité par L. MPALA Mbabula : 2016). **Un principe anthropologique**, à savoir « un être humain ne pourra jamais se perfectionner ou renforcer son être tant qu'il reste seul [car] créés dépendants les uns avec les autres [et n'accomplissant son] être que dans une vie interpersonnelle » (P. TEMPELS cité par L. MPALA Mbabula : 2016), fonde le prosôponisme. La Rencontre étant liée aux concepts d'amour, de don libre, du respect absolu de la liberté de l'autre, de bienveillance, de confiance, d'amitié, de « oui » réciproque, prononcé par les deux êtres entièrement libres, est à la source du « Toi-et-Moi » engendrant le « nous » ; ainsi la rencontre a un « caractère destinal », selon Cécile Duteille. Elle est « destinale » au sens où « elle destine les protagonistes à une manière d'être, sans précédent pour eux. La rencontre apparaît comme l'événement qui redistribue les possibles. Elle est le « moment axial » à partir duquel la vie ne sera plus jamais la même » (C. DUTELLE : 2003). En effet, dans une rencontre authentique, on n'y est jamais spectateur de ce qui nous arrive, mais on s'y retrouve entièrement impliqué.

La rencontre dont nous parlons a lieu surtout grâce au **LANGAGE**. Et de notre rencontre avec F. de Saussure nous avons appris tant de choses sur le langage, la langue, la parole et le signe. Le Maître de Genève a une conception du langage qui ne fait pas de lui un philosophe du langage, car cela ne fut pas sa préoccupation première ; il en parle en tant que linguiste et le philosophe du langage peut s'en inspirer selon son approche du langage.

Pour le Maître de Genève, « le langage a un côté individuel et un côté social, et l'on ne peut concevoir l'un sans l'autre » (F. DE SAUSSURE : 1969). De cette assertion, l'on comprend pourquoi il affirme que « la langue est un fait social » (F. DE SAUSSURE : 1969). Autrement dit, la langue, délimitée dans l'ensemble des faits de langage et classable parmi les faits humains (F. DE SAUSSURE : 1969), ne se confond pas avec le langage ; « elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. [La langue] est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adaptées par le corps social

pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite » (F. DE SAUSSURE : 1969). De cette citation il ressort que « la langue est une **convention** et la nature du signe dont on est convenu est indifférente [ceci est propre au linguiste qui ne voit que le signe et non la réalité référentielle] » (F. DE SAUSSURE : 1969).

Fils de son temps, donc limité, il n'est pas surprenant de l'entendre dire qu' « il n'est pas prouvé que la fonction du langage telle qu'elle se manifeste quand nous parlons, soit entièrement naturelle, c'est-à-dire que notre appareil vocal soit fait pour parler comme nos jambes pour marcher » (F. DE SAUSSURE : 1969). Il y a le gène du langage. Et toujours fils de son temps, il affirme que « ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté de constituer une langue, c'est-à-dire des signes distincts correspondant à des idées distinctes » (F. DE SAUSSURE : 1969). Toutefois il insiste sur le caractère social de la langue en faisant voir que « quand nous entendons parler une langue que nous ignorons, nous percevons bien les sons, mais, par notre incompréhension nous restons **en dehors du fait social** » (F. DE SAUSSURE : 1969). À ce niveau Saussure touche le **lien social** qui constitue la langue. Celle-ci se révèle être « un **trésor déposé** par la pratique de la **parole** dans les sujets [parlant] appartenant à une même communauté [scientifique] » (F. DE SAUSSURE : 1969). De cela découle ceci : « ... la langue ... **qui est sociale dans son essence** [est] indépendante de l'individu » (F. DE SAUSSURE : 1969).

Et puisqu'il aborde le langage sous l'angle linguistique, il n'est pas étonnant qu'il sépare la langue de la parole et il s'en justifie : « **En séparant la langue de la parole**, on sépare du même coup : 1°. ce qui est social de ce qui est individuel ; 2°. Ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel » (F. DE SAUSSURE : 1969). Et il ne manque pas d'explicitier cette distinction : « La **langue** existe dans la **collectivité** sous la forme d'une somme d'empreintes déposés dans chaque cerveau, à peu près comme un dictionnaire dont tous les exemplaires, identiques, seraient repartis entre les individus » (F. DE SAUSSURE : 1969) et la « [parole] est la somme de ce que les gens disent, et elle comprend : a) des combinaisons individuelles, dépendant de la volonté de ceux qui parlent, b) des actes de phonation également volontaires, nécessaires pour l'exécution de ces combinaisons. Il n'y a donc rien de collectif dans la parole ; les manifestations en sont individuelles et momentanées » (F. DE SAUSSURE : 1969). En résumé, F. de Saussure enseigne que « **la langue** n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est **le produit** que l'individu enregistre passivement (...). **La parole** est au contraire **un acte individuel** de volonté et d'intelligence (...) combinaisons par lesquelles **le sujet parlant [rôle actif du sujet]** utilise le code de la

langue en vue d'**exprimer sa pensée personnelle**. ... » (F. DE SAUSSURE : 1969). Signalons que, d'après notre compréhension, cette séparation n'engendre pas une antinomie entre la langue et la parole ; la séparation est d'ordre méthodologique. Entre les deux, il ya, au contraire une **dialectique** : « **La langue** est nécessaire pour que **la parole** soit intelligible et produise tous ses effets ; **mais celle-ci est nécessaire** pour que la langue s'établisse (...). D'autre part, c'est **en entendant les autres que nous apprenons notre langue maternelle** [apprentissage]. ... Enfin, c'est **la parole** qui fait évoluer **la langue** : ce sont les impressions reçues en entendant les autres qui modifient nos habitudes linguistiques. Il y a donc **interdépendance de la langue et de la parole** ; celle-là est à la fois l'instrument et le produit de celle-ci. Mais tout cela ne les empêche pas d'être **deux choses absolument distinctes** [distinction *sui generis*] » (F. DE SAUSSURE : 1969).

De ce qui précède, l'on dira que la langue a des caractères suivants : « 1°. Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. ... Elle est **la partie sociale du langage**, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; **elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté**. D'autre part, l'individu a besoin d'un **apprentissage** pour en connaître le jeu : **l'enfant** ne se l'assimile que peu à peu. Elle est si bien une chose distincte qui fait qu'un homme privé de l'usage de la parole conserve la langue pourvu qu'**il comprenne les signes vocaux qu'il entend**. La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. ... Non seulement la science de la langue [la linguistique] peut se passer des autres éléments du langage, **mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés** [différence de la linguistique et des autres sciences dont la philo] (...). 3°. Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : **c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychique** [rien dit sur la référence ou la réalité à laquelle le signe renvoie]. De Saussure est logique avec lui-même. Il n'est pas philosophe du langage, mais linguiste de la langue]. 4°. « **La langue n'est pas moins que la parole. ... Objet de nature concrète**. ... » (F. DE SAUSSURE : 1969).

De notre rencontre avec le linguiste F. de Saussure, une autre déclaration saussurienne ne me laisse pas indifférent : « La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable, à l'alphabet des sourds, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., elle est seulement le plus important de ces systèmes » (F. DE SAUSSURE : 1969). Une de ses affirmations fait polémique si l'on oublie qu'elle est sortie de la bouche d'un linguiste :

« ... quand on s'aperçoit que le signe doit être étudié socialement, on ne retient que les traits de la langue qui la rattachent aux autres institutions, celles qui dépendent plus ou moins de notre volonté ... **Car le signe échappe toujours en une certaine mesure à la volonté individuelle ou sociale, c'est là son caractère essentiel**» (F. DE SAUSSURE : 1969).

De ces différentes citations du *Cours de linguistique générale*, d'aucuns ont parlé de sociologisme saussurien. Pour nous, cette conception du langage nous sert de pont pour parler de la philosophie prosôponiste du langage par-delà les structuralismes.

3. LA PHILOSOPHIE PROSOPONISTE DU LANGAGE PAR-DELA LES STRUCTURALISMES

La philosophie prosôponiste du langage a la prétention d'aborder le langage comme un lieu de rencontre de deux consciences ; de ce fait, elle va outre le structurel avec tout ce qu'il engendre comme différentes formes de structuralisme. En d'autres mots, nous gardons **l'être humain** au centre de toute rencontre, car il est toujours en face de l'autre être humain ; or l'être humain est *homo loquens*, un **sujet parlant, un être-d'intention-de-communiquer**. Le langage, comme lieu de rencontre de deux intentions, est source indiquée d'émancipation humaine. Il se fonde sur un **principe anthropologique** selon lequel « un être humain ne pourra jamais se perfectionner ou renforcer son être tant qu'il reste seul [car] créés dépendants les uns avec les autres [et n'accomplissant son] être que dans une vie interpersonnelle » (P. TEMPELS, cité par L. MPALA Mbabula : 2016), et c'est ce principe qui fonde le prosôponisme. La rencontre a un « caractère destinal », selon Cécile Duteille. Elle est « destinale » au sens où « elle destine les protagonistes à une manière d'être, sans précédent pour eux. La rencontre apparaît comme l'événement qui redistribue les possibles. Elle est le « moment axial » à partir duquel la vie ne sera plus jamais la même » (C. DUTELLE : 2003). En effet, dans une rencontre authentique, on n'y est jamais spectateur de ce qui nous arrive, mais on s'y retrouve entièrement impliqué et le langage nous ouvre à l'essence de l'intentionnalité du sujet parlant non déterminé par des structures inconscientes et impersonnelles susceptibles de le déposséder du pouvoir agissant . En effet, « pour nous qui parlons, le langage n'est pas un objet mais une médiation ; il est ce à travers quoi, par le moyen de quoi, nous nous exprimons et nous exprimons les choses. Il faut donc résister au « **terrorisme** » exercé par les structuralismes, notamment en littérature » (J.-B. FAGES : 1968a).

Compris comme **homo loquens**, l'homme qui parle, c'est-à-dire qui articule les sons, qui nomme des choses, dans la rencontre avec autrui, se surprend comme **homo socialis** appartenant à une communauté linguistique parlant une **langue donnée**. **L'homo loquens** devient **homo communicans** : il possède une aptitude de communiquer avec n'importe qui en utilisant « je », sans être limité par aucune frontière, qu'elle soit de caractère individuel ou collectif (culture, langue, sexe, classe d'âge, niveau de connaissance, etc.). Ceci est sans doute l'idéal. Dimension anthropologique, propre à l'être humain, la communication parlante est une instance de manifestation de soi à soi et aux autres, un moment privilégié de réalisation de soi et de l'autre. Pour ce faire, une éthique s'impose au sein de la rencontre. Voilà qui dévoile l'homme comme un **être moral**. Oui, toute communication humaine authentique suppose une rencontre où il y a **co-présence, sauvegarde de l'autonomie, de l'ipséité, reconnaissance de l'autre, négation de l'esprit de puissance, de supériorité et de domination** et où les deux ou plusieurs « je » **s'interrogent mutuellement**.

Sans se réduire à ce qu'il communique, l'homme se manifeste dans la communication s'établissant authentiquement dans la rencontre. **La communication est alors l'épiphanie de l'homme**. Elle nous permet, tant soit peu, de connaître l'homme. Et tout être humain normal ne peut communiquer que ce qu'il est et a de meilleur.

Instrument et acte de la communication, « le langage est le lieu de rencontre de deux horizons des faits de consciences » (KAUMBA Lufunda : 1981), précise Kaumba Lufunda.

Du côté des **usagers**, à savoir les partenaires de la communication interactive, ils sont caractérisés par « trois aspects, à savoir l'aspect corporel, l'aspect conscient et l'aspect social :

a) **l'aspect corporel** joue au niveau syntaxique où les partenaires utilisent simultanément différents **canaux et codes de la communication** : **canaux visuels, tactiles, thermiques, olfactifs, gustatifs et acoustiques correspondant aux codes kinésiques et vocal** (verbal et vicalésique). b) **l'aspect conscient** révèle les trois états de la conscience : non-thétique, thétique et engagé, qu'on retrouve à chaque étape des niveaux pragmatiques, et décrit l'univers de conscience : **moral** (niveau pragmatique), **rationnel** (niveau sémantique) et **esthétique** (niveau syntaxique). c) **l'aspect social** fait ressortir les règles pragmatiques universelles. Celles-ci sont interprétées différemment selon les cultures et sont en rapport avec chaque niveau de la structure pragmatique et les partenaires en communication » (MBUYA Mukombo : 2003). Comme on le voit, il s'agit du **langage dans son usage de communication**.

Les usages de la communication interactive au sein de la rencontre communiquent leurs

Pensées par et à travers le langage et il n'y a pas de dichotomie entre corps et langage, physique et mental. L'homme est un corps pensant et parlant, et « la parole désigne la réalité humaine telle qu'elle se fait jour dans l'expression » (G. GUSDORF : 1996). Adam Schaff nous renvoie dans le vif du sujet quand il dit que « par « parole », nous entendons le processus concret de la communication intersubjective à l'aide de signes sonores (...). La parole est l'actualisation du langage, le langage est par contre l'abstrait du phénomène général de la parole-sa potentialité » (A. SCHAFF : 1969).

Du langage, de la pensée et de la parole, nous pouvons, encore une fois, tirer quelques conséquences anthropologiques : « Le langage est la condition nécessaire et suffisante pour entrer dans la partie humaine » (G. GUSDORF : 1996). L'homme est l'animal qui a la pensée, le langage articulé et donc qui parle en une **langue** qui est « le système d'expression parlée particulier à telle ou telle communauté humaine » ((G. GUSDORF : 1996). Phénomène social, la langue est « liée à la société comme une proposition subordonnée est liée à la proposition principale » (MONGA Lubinda : 1981). Même la physiologie humaine prédispose l'homme, de par le volume de son cerveau, à penser, et de par ses cordes vocales et surtout de par le « **gène du langage** » (RFI : 2003), à parler.

Nous avons dit que le langage est discursif, communicatif et social. Nous avons aussi dit que l'homme parle. Il produit des **énoncés**. Ceux-ci sont des fragments discursifs ou des phrases ayant de **sens** et de **signification**. Voilà qui nous conduit au second Wittgenstein pour parler de différents aspects de **l'usage des mots**. Pour Wittgenstein II, "les mots servent des matériaux pour parler et écrire. De ce point de vue ils sont tous identiques. [Songez aux outils d'une boîte à outils : il y a là un marteau, des tenailles, une scie, un tournevis, un mètre, un pot de colle, de la colle et des vis. **Autant les fonctions de ces objets sont différentes, autant le sont les fonctions des mots**. (Et il y a ça et là des analogies)...§11]... Les mots sont employés pour faire certaines choses (par exemple, pour donner des ordres, pour poser des questions, etc.) [§11]... Les mots sont utilisés dans des activités de paroles (...) par exemple, pour raconter un événement, etc. ; un autre aspect de l'usage des mots, ce sont les conditions de régularité sémantique (qui tiennent à la situation)" (L. WITTGENSTEIN : 1961). La notion d'**usage des mots** correspond à celle des **énoncés**.

Que dire de la **signification** des mots ? Le §43 des **Investigations philosophiques** constitue la réponse : "Pour une large classe de cas où l'on use du mot "signification" – sinon pour tous les cas de son usage – on peut expliquer ce mot de la façon suivante : la signification d'un mot est son usage dans le langage. Et l'on explique parfois la signification d'un nom en montrant l'être ou l'objet qu'il désigne" (L. WITTGENSTEIN : 1961). Cette

théorie vaut aussi pour le **sens** des énoncés ou propositions : **leur sens est constitué par leur usage** (§20) et si elles (propositions) réussissent à exprimer ce qu'elles montrent ou décrivent. A dire vrai, l'idée d'un sens exact n'a pas de sens, tout dépend du **contexte**. Si la proposition réussit à exprimer son contenu dans un **certain contexte** sans ambiguïté, on dira que cette proposition est en ordre, qu'elle a un sens. Autrement dit, l'énoncé est un fragment discursif qui dépend, pour son sens et sa signification, du contexte de communication où il est prélevé. Le **contexte** peut être référentiel, situationnel, actionnel et interpersonnel.

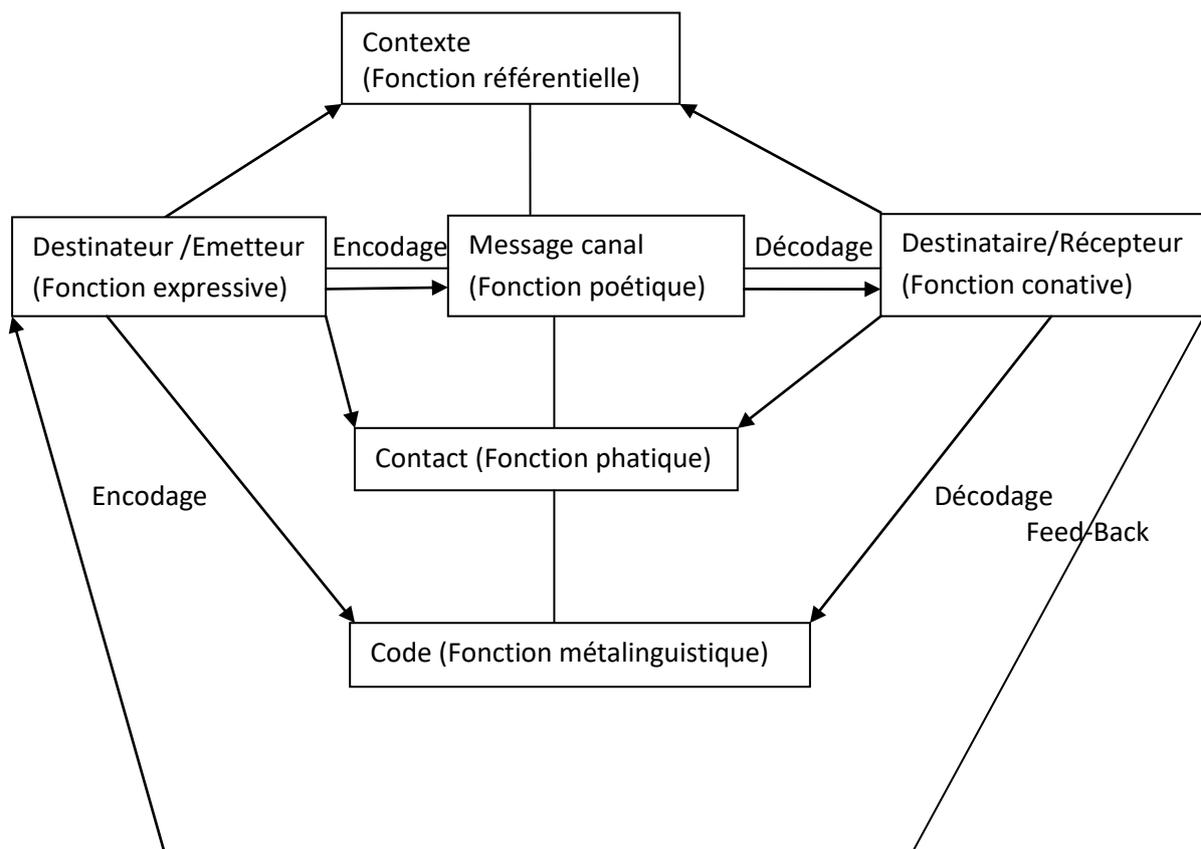
Etant dans une **communication interactive**, l'acte de langage est en lui-même un **langage en action** et celui qui l'utilise est en action. **Et Austin a raison de considérer le langage comme acte réel du fait qu'il implique d'abord l'acte proprement corporel ou organique de prononcer une parole.** Austin appelle cela **acte locutionnaire**. Ensuite, le **langage comme acte réel implique l'acte d'engagement social soit contractuel par l'emploi de verbes performatifs** (promettre, ordonner, avertir, etc.), soit plus généralement communicationnel dans la mesure où tout dire implique non seulement l'existence d'une position intersubjective de l'énonciateur, mais la mise en jeu d'une valeur et par là l'accomplissement risqué (puisqu'avec possibilité d'échec) d'une "force" d'affirmation ("**acte illocutionnaire**"). Enfin, **le langage comme acte réel implique l'effet psychosomatique produit par l'affect sur le comportement de l'interlocuteur ("acte perlocutoire")**. De ce qui précède, on voit que chez Austin le langage se veut être un acte par son identification avec divers aspects intercorporels, interpersonnels ou sociaux qui le véhiculent et qu'il suppose et provoque. A dire vrai, Wittgenstein II a raison de dire que parler un langage ne consiste pas seulement à utiliser correctement les mots, **mais c'est surtout s'engager dans une certaine forme de vie**. Oui, "se représenter un langage, signifie se représenter une forme de vie (§19)" et " le mot "**jeu de langage**" doit faire ressortir ici que le parler du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie. Représentez-vous la multiplicité des jeux de langage au moyen des exemples suivants : commander, et agir d'après des commandements... Rapporter un événement... Former une hypothèse et l'examiner... Inventer une histoire ; et lire. Jouer du théâtre... Deviner des énigmes. Faire un mot d'esprit ; raconter. Résoudre un problème d'arithmétique pratique. Traduire une langue dans une autre. Solliciter, remercier, maudire, prier (§23)".

Oui, quand on produit un énoncé, on s'y implique et on y implique aussi son co-énonciateur ; ainsi on est dans une forme de vie où on a des effets mutuels sur les actions, les pensées ou les croyances des partenaires de la communication interactives.

Dans la communication interactive produite par la rencontre les actes kinésique, proxémique et chronémique accompagnent le langage en action.

Les **actes kinésiques** sont les actes mouvements ou actions du corps qui sont exécutés dans le cadre d'une communication interactive. Pensons aux mouvements des yeux, aux gestes des mains, les expressions du visage, l'intonation de la voix. Les **actes proxémiques** sont ceux qui ont trait à l'utilisation de l'espace dans le processus de la communication interactive. Pensons à la distance qui doit exister entre deux interlocuteurs (proximité, distance affective, être en face, être loin, distance indifférente, sociale ou publique). Les **actes chronémiques** sont ceux qui ont trait au temps comme élément de signification dans la communication interactive. Pensons, pour notre cas, au temps pragmatique, temps, selon nous, référentiel aux interlocuteurs, temps de leur interaction et qu'ils doivent savoir se distribuer pour éviter le monologue (MBUYA Mukombo : 2003).

Nous voulons, en premier lieu, proposer le schéma général de la communication humaine de Jakobson. Nous le complétons par les flèches et par d'autres termes.



Nous avons deux acteurs sociaux de la communication qui se veut interactive. D'un côté nous le **Destinateur/Émetteur** et de l'autre côté le **Destinataire/Récepteur**. Celui-ci est avant tout **Récepteur** et c'est après qu'il devient **Destinataire**. Pour qu'il soit réellement

destinataire, tous **les deux** doivent se référer à un même **CONTEXTE**. Le **savoir** ou le **message** qu'ils se communiquent a un **CONTEXTE** dont il provient et duquel il trouve son sens. Voilà pourquoi ils s'y réfèrent. Voilà pourquoi Jakobson parle de la **fonction référentielle** du contexte. c'est à ce dernier que renvoie le message. Il est cet **état du monde** (l'expression sent le Wittgenstein I du **Tractatus**) dont parle le message. Tous les deux ont les yeux tournés vers le contexte. Il leur faut une interaction face au contexte. Si l'action est d'un côté, il y aura un échec non dans la **réception** du message mais dans la **destination**. Nous tenons à souligner les deux moments : Réception et Destination. L'**encodage** et le **décodage** réussissent si la réception devient destination. D'où, par rapport au Contexte, il faut une interaction et non une simple action.

Les interlocuteurs, pour réussir la transmission de leur message, tout en se référant au contexte, mettent en œuvre les **actes kinésiques, proxémiques et chronémiques**. Jakobson parle, alors, de la **fonction expressive** du destinataire. Cette fonction lui permet d'exprimer son attitude, son émotion, son affectivité par rapport à ce dont il parle. Par les **actes kinésiques**, il dira ce que la parole ou la bouche ne saura faire. Ainsi il sera en action corporelle. Par les **actes proxémiques**, ils se regarderont en face, vaincront la distance psychologique, se sentiront plus proches physiquement et affectueusement de telle sorte qu'une certaine sympathie surgira jusqu'à se tutoyer. Le "Tu" est plus proche s'il s'accompagne de la sympathie et du respect. Alors il ne sera pas signe de mépris. Jakobson parle du **contact** avec sa **fonction phatique** dont le dernier rôle est de servir à établir la communication, à assurer le contact et l'attention entre les interlocuteurs. Par les **actes chronémiques**, ils se rappelleront que le temps presse, qu'il faut être bref pour gagner du temps, qu'on ne doit pas monopoliser la parole (car chacun doit avoir un temps pour s'exprimer), car le **temps de la rencontre est toujours court et exige un rendez-vous pour approfondir la « rencontre »**.

De deux partenaires de la communication interactive de la rencontre, Habermas exige, et ce avec raison, de remplir certaines conditions comme **l'intelligibilité** (qui veut que chaque locuteur ait la compétence de s'exprimer ou de parler une langue de façon que dans les mêmes conditions, l'interlocuteur puisse saisir le message et qu'il ne pose pas ces questions : "Que veux-tu dire ? Qu'est-ce que cela signifie ?"), la **vérité** (qui exige que les partenaires aient la prétention à la vérité dans le processus de la communication pour ne pas recevoir de telles questions ou remarques : "les choses sont-elles comme vous le dites ? Pourquoi en est-il ainsi et non autrement ?"), la **sincérité** (qui demande aux interlocuteurs d'être sincères dans leurs paroles, qu'ils ne se trompent pas et ne trompent pas), la **justesse** (qui réclame de la part

des interlocuteurs le respect des règles sociales comme bien parler, parler poliment, adapter son langage, utiliser les mots à leur place, etc.). Le **code** dont parle Jakobson avec sa **fonction métalinguistique** se situerait, selon nous, au niveau de l'intelligibilité et de la vérité, car on cherche mutuellement à être sûr que l'autre partage le même code que moi et comme moi appelle chien chien.

CONCLUSION

Notre communication portant sur *La philosophie prosôponiste du langage par-delà les structuralismes* s'est donné pour tâche, dans un premier temps, de spécifier **l'objet formel de la linguistique et de la philosophie du langage pour éviter la confusion des genres scientifiques**. Si le langage est l'objet matériel étudié par plusieurs sciences, chacune d'elles l'aborde sous un angle qui lui est propre. C'est cela l'objet formel. Ceci nous permet de comprendre que « la distinction proposée par Saussure entre langue et parole avait pour but d'**étudier scientifiquement** ce qui pouvait l'être, c'est-à-dire **la langue, le système** » (J.-B. FAGES : 1968a). De ce fait, la linguistique abordera la langue en la considérant **comme un système « où tout se tient** » (G. MOUNIN : 1968) et Saussure a cherché à comprendre « **le pourquoi et le comment de ce "tout se tient"** » (G. MOUNIN : 1968). Il n'aborde pas le langage sous un angle philosophique et son *Cours de linguistique générale* n'est pas une philosophie de langage quand bien même le philosophe du langage s'y abreuverait.

En un second moment, nous avons présenté la philosophie prosôponiste du langage qui se fonde sur **la philosophie de la rencontre** (L. MPALA Mbabula : 2016) dans laquelle la personne, **l'être humain** est au centre, car il est *homo loquens*, un **sujet parlant**. La rencontre dont nous parlons a lieu surtout grâce au **LANGAGE**. Et de notre rencontre avec F. de Saussure nous avons appris tant de choses sur le langage, la langue, la parole et le signe.

Le troisième et dernier moment a montré comment la philosophie prosôponiste du langage est par-delà les structuralismes. Elle aborde le langage comme un lieu de rencontre de deux consciences ; de ce fait, elle va outre le structurel avec tout ce qu'il engendre comme différentes formes de structuralisme. En d'autres mots, nous gardons **l'être humain** au centre de toute rencontre, car il est toujours en face de l'autre être humain ; or l'être humain est *homo loquens*, un **sujet parlant, un être-d'intention-de-communiquer**. Le langage, comme lieu de rencontre de deux intentions, est la source indiquée d'émancipation humaine. La rencontre apparaît comme l'événement qui redistribue les possibles. Elle est le « moment axial » à partir duquel la vie ne sera plus jamais la même » (C. DUTELLE : 2003). En effet, « pour nous qui parlons, le langage n'est pas un objet mais une médiation ; il est ce à travers quoi, par le moyen de quoi, nous nous exprimons et nous exprimons les choses. Il faut donc

résister au « **terrorisme** » exercé par les structuralismes, notamment en littérature » (**J.-B. FAGES : 1968a**). Dans cette rencontre, la signification des mots est constituée par **leur usage** et le **contexte**. Celui-ci peut être référentiel, situationnel, actionnel et interpersonnel.

Ceux qui se rencontrent en parlant posent des **actes kinésiques, proxémiques et chronémiques** (MBUYA Mukombo : 2003) et font preuve d'**intelligibilité, de vérité, de sincérité et de justesse**.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BAKTHINE, M. (2009) *Le marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en sociologie*, Paris, Ed. de Minuit mis en ligne par l'Université d'Ottawa, 2009, [en ligne] <http://www.arcliive.org/details/lemarxismeetlapliOObakli> (page consultée le 6 mai 2016).
- DE SAUSSURE, F. (1969), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- DUTEILLE, C. (juin 2003), *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Montpellier III-Paul Valéry.
- FAGES, J.-B. (1968a), *Le structuralisme en procès*, Toulouse, Privat.
- FAGES, J.-B. (1968b), *Comprendre le structuralisme*, Toulouse, Privat.
- GUSDORF, G. (1996), *La parole*, Paris, Seuil.
- GUSDORF, G. (1996), *La parole*, Paris, Seuil.
- KAUMBA LUFUNDA (1981), *De la conscience réfléchissante à la réciprocité des consciences*, dans *Langage et philosophie*, Kinshasa.
- Le personnalisme, une philosophie qui a la fraîcheur de la vie*, [en ligne] <http://www.philogora.net/personnalisme/personal2.htm> (page consulté le 17/01/2006).
- MBUYA MUKOMBO (2003), *Séminaire de pragmatique*, Université de Lubumbashi.
- MONGA LUBINDA (1981), *Le débat sur l'usage des langues africaines en philosophie à la lumière du Cratyle de Platon*, dans *Langage et philosophie*, Kinshasa.
- MOUNIN, G. (1968), *Saussure ou le structuralisme sans le savoir*, Paris, Seghers.
- MPALA Mbabula, L. (2016), *Pour une nouvelle narration du monde. Essai d'une philosophie de l'histoire*, Paris, Edilivre.
- WALL, F. (1968) *La philosophie entre l'avant et l'après du structuralisme*, dans O. DUCROT et alii, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil.
- SCHAFF, A. (1969), *Langage et connaissance*, Paris, Seuil.
- WITTGENSTEIN, L. (1961) *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard.
- Radio France Internationale (RFI) en date du 23 juillet 2003 à 13h47, a dit que le signe ne parle pas parce qu'il manque le « gène du langage » qui est propre à l'homme. Seul l'homme peut parler.